

Dimanche 31 mai 2015

Jacinthe était contente, elle venait d'apprendre que sa grande copine avait fini par accepter de faire prendre un nouveau virage à sa vie. Et un sacré virage !

Martine, ma chère Martine, tu viens enfin de m'annoncer qu'un homme tout aussi charmant que nécessaire a élu nouvellement domicile dans ton cœur, et ce de ton plein gré. Et pourquoi cela me rend-il aussi joyeuse ? Pourquoi y vois-je un signe de bon augure pour ton équilibre ? Eh bien tout d'abord, parce que récemment tu tenais des discours si négatifs sur les relations homme-femme et concluais si souvent tes paroles par un « je vais finir ma vie sans homme, ce sera bien mieux comme ça » ou autre « ras le bol de ces mecs, de quoi entrer dans les ordres ou virer de bord ». Ce que je trouvais fort dommage, même si je n'ai rien contre les célibataires endurcis, ou les nonnes, ou même les homosexuelles. C'est juste que je t'ai toujours sentie faite pour vivre une histoire avec un homme, une histoire qui soit belle, longue, nourrissante et lumineuse. Lumineuse à en éclabousser ton entourage de pépites d'étoiles filantes.

Où la lune perd la tête

En fait, voyez-vous, Martine, ma Martine chérie est un sophisme. Je ne comprends d'ailleurs pas que sa mère, si clairvoyante en général, ne l'ait pas prénommée Sophie. Mais cela est un autre sujet. La définition du sophisme pourrait aisément être trouvée grâce à un petit passage, soit par Wikipédia, soit par le Larousse qui trône sur votre étagère, tout dépendra de votre âge. Ou de votre mode de vie. Ce qui est bien souvent lié, je vous l'accorde. Je fais ici référence à la glorieuse époque où l'on se plongeait dans une encyclopédie ou un dictionnaire, seules sources de savoir, pour y trouver les informations qui nous manquaient. On naviguait alors entre les pages d'un livre aussi lourd qu'épais, là où d'autres surfent aujourd'hui sur une toile aussi virtuelle que gluante. Mais dans un cas comme dans l'autre, ces pérégrinations au pays du savoir voient plus d'une âme s'y perdre et ne jamais trouver la sortie. Qui pourrait comprendre aujourd'hui que l'on passait auparavant le même nombre d'heures à divaguer d'une page à une autre, que de nos jours en allant d'un lien web à un autre ? L'aventure commençait à l'ouverture de la première page, celle qui était visée, comme sur Internet, pour se finir deux heures plus tard, sur un tout autre sujet, en d'autres lieux et à une autre époque. Rien n'a changé (enfin, je crois), si ce n'est le support.

Martine est donc un sophisme. Pourquoi ? Eh bien, parce qu'à elle seule, elle défie toutes les lois de la logique, vous faisant croire à un raisonnement qui tient la route, alors qu'il n'en est rien. À propos des hommes,

Où la lune perd la tête

cela va de soi, uniquement à propos des hommes. Pour le reste, elle raisonne tout à fait normalement.

Le sophisme est une sorte de syllogisme vicié. Et Martine a longtemps été volontairement partisane de raisonnements viciés au sujet des hommes. Peut-être pour se prouver à elle-même qu'il était justifié de s'en tenir éloignée. Ou pour expliquer à ses proches qu'elle n'était pas faite pour vivre quelque chose de beau et d'honnête avec un homme. Alors, il était si simple pour elle de faire justement usage d'un syllogisme en vous jetant comme ça, entre la poire et le fromage, que « tous les menteurs disent un jour la vérité et tous les hommes disent un jour la vérité, donc tous les hommes sont des menteurs. » Et en conclusion : que faire d'un menteur ? Si ce n'est le tenir le plus éloigné possible de soi.

Mais aujourd'hui, Martine a jeté tous ses sophismes à la corbeille, les a compactés en sautant dessus à pieds joints et les a oubliés, comme il se doit. Car aujourd'hui, Martine se contente d'être amoureuse, faisant fi du fait que celui dont elle est amoureuse est un homme. Un de ces hommes dont elle pensait il y a seulement quelques jours que ce sont les êtres les plus malfaisants de la création. Tous. Absolument tous. Et voilà ! Tout est balayé ! Simplement... car... Martine... est amoureuse !

C'est à n'y rien comprendre. Et pourtant, c'est doux et délicieux à entendre. Pour moi, en tout cas. Et maintenant, je n'attends plus qu'une chose, qu'elle me parle de lui, car il doit être sacrément improbable, ce balayeur de sophismes !

Où la lune perd la tête

Martine vient donc d'annoncer à Jacinthe qu'après plusieurs années de quelque chose qui ressemblait à s'y méprendre à un non-mariage, avec un homme qui n'en finit pas de sortir de sa vie à pas de loup (pas pressé, le garçon) malgré une séparation de fait depuis plusieurs années, elle s'est autorisée à tomber amoureuse.

« Tomber amoureuse »... Fracture temporelle qui vous fait passer en un dixième de seconde de la situation du « je n'ai personne dans ma vie » à celle d'un amour omniprésent, inscrit en chaque chose du quotidien, s'exprimant de façon plurielle et impérieuse.

Il y avait quelques mois, elle avait bien eu une étrange histoire avec un homme tout aussi étrange, tout comme Jacinthe d'ailleurs, jumelles à ce moment-là dans leurs vies affectives, mais elle s'était terminée en queue de poisson, brusquement, et avait laissé Martine dans une sorte de crainte envers les hommes en général. Elle s'était alors précipitée chez Jacinthe pour lui annoncer son désir d'envoyer tous les hommes de la création en expédition à l'autre bout de la galaxie, ce à quoi son amie lui avait répondu qu'elle était prête à l'aider à affréter le vaisseau spatial qui se chargerait de cet aller simple. Elles avaient un peu pleuré chacune sur l'épaule de l'autre et sur leur propension à ne faire que de mauvaises pioches depuis plusieurs années. Et puis, elles étaient bien vite passées à autre chose.

Et là, tout à coup, Martine est amoureuse ! *Yesssss !*

Où la lune perd la tête

Jacinthe a cette impression duveteuse et pétillante de partager le nouvel état d'âme de son amie. Elle qui vit en célibataire depuis douze années maintenant, mis à part ces quelques mois d'idylle avec un homme au mental si bancal, et deux ou trois « passades », elle ressent le besoin de partager la nouvelle situation de son amie.

Et là, tout de suite, Martine se raconte...

Elle participa il y a peu à un stage de formation-remise à niveau (*quel terme affreusement affreux !*) dans le milieu professionnel. Le thème du séminaire importe peu. Ce qu'il faut retenir, c'est que l'ultime soirée se déroula sous le format « un dernier verre dans un bar select ». L'heure était aux confidences...

Les uns étaient silencieux, les autres outrancièrement loquaces, certains observaient, écoutaient, d'autres se livraient entièrement (besoin d'absolution ?) au plus offrant ou *a minima* au plus écoutant. Tout cela sans réelle pudeur. À quoi bon ? Tous ces gens-là, on ne les reverrait jamais.

Et voilà qu'un homme d'un âge incertain (la nuit, tous les chats sont gris, voire poivre et sel) s'approcha de Martine et entama la conversation. Elle avait à peine remarqué que le monsieur en question avait participé aux mêmes journées qu'elle, pourtant la conversation dura un bon moment. Au cours de celle-ci, Martine fut fort surprise de constater que son interlocuteur lui livrait des confidences qu'elle se serait crue bien incapable de recevoir et accueillir pour ce qu'elles

Où la lune perd la tête

étaient, c'est-à-dire des petits bijoux d'intimité à la valeur inestimable.

Elle raconta à Jacinthe les détails de cette drôle de soirée, encore tout étonnée de ce qu'elle avait alors vécu. Pourquoi cet homme-là était-il venu se livrer à elle et à personne d'autre, de ces confidences-là, dans ce lieu-là, à ce moment-là ? Qu'avait-elle fait pour attirer-mériter ces aveux-confidences ? Rien, sans doute. Simplement, c'était elle et c'était lui, et rien d'autre. Il s'était risqué à donner, elle s'était risquée à recevoir.

**

Martine était assise dans ce bar, à côté de cet homme, tous deux faisant face au barman, plus qu'ils ne se faisaient face eux-mêmes. Tout juste tournaient-ils la tête l'un vers l'autre pour lui adresser une question, une réponse, une approbation...

C'était beaucoup plus facile de se confier ainsi, plus facile que les yeux dans les yeux.

Il lui parlait, il débattait tout, se mettait à nu, se rendait vulnérable. Lui disait que tout au long de ces cinq jours, il avait failli tant de fois venir se raconter à elle. Il avait failli, juste failli. Il n'avait pas osé. Mais ce soir...

Ce soir-là, il faisait sombre. La pénombre était comme un voile, comme la grille du confessionnal, elle permettait tout, effaçait les défauts, lissait les choses, rendait courageux.

Ce soir-là, ils n'étaient pas face à face.

Ce soir-là, il n'y avait pas de témoins autour d'eux. Si ses propos étaient mal perçus, il pourrait toujours s'en

Où la lune perd la tête

excuser, tirer sa révérence et disparaître dans la nuit. Il n'aurait pas à soutenir toutes ces autres paires d'yeux.

Et puis, ce soir-là, il y avait urgence, car dans quelques heures, tous allaient reprendre le chemin de leurs vies respectives, et s'il n'avait pas parlé, il serait trop tard.

Martine l'observait, à la dérobée, lorsqu'il cherchait ses mots, courait après le fil de ses pensées, tout en détaillant les mouvements du barman ou l'étiquette de l'une des bouteilles qui étaient exhibées là, en attente d'être choisies.

Elle ne pouvait attraper que son profil. Plutôt beau gosse.

Elle l'écoutait beaucoup, répondait peu, juste quelques mots, attendait la suite, l'écoutait vraiment, s'oubliait, se laissait porter par le flot de ses paroles. Elle se sentait bien, elle était importante pour quelqu'un, importante pour un homme. Même si ce n'était que pour une soirée, elle se sentait importante. Elle le remercia en silence. Merci, bel inconnu. Bel inconnu qui parle aux bouteilles de whisky et de digestifs. Aux bouteilles qui ont la tête en bas.

Se confiait-il ou se délestait-il ? Partage ou passage de relais ? Il faudrait une suite pour avoir la réponse. D'autres épisodes.

Ce soir-là, ils s'étaient dit au revoir en échangeant leurs numéros de téléphone, comme deux gamins à la fin d'un séjour en colo. Puis il avait disparu, comme ça, happé par la pénombre du bar.

Où la lune perd la tête

Après cela, Martine avait pris congé des autres, sans beaucoup de chaleur. Toute son attention, toute sa présence pour vivre l'instant était partie avec lui. Elle était épuisée, vidée par cet échange qui s'était déroulé sous la présidence de bouteilles équilibristes.

**

Et voilà le résultat : Martine est amoureuse.

Inconditionnellement amoureuse. Tout en n'ayant aucun souvenir des jours qui ont précédé la soirée dans ce bar. Elle ne se rappelle plus à quels moments elle a côtoyé cet homme durant la semaine de stage. Et d'ailleurs, elle ne se rappelle pas non plus avoir partagé avec d'autres des échanges, de quelque teneur que ce soit. Tout cela aurait-il été effacé par sa conversation du dernier soir ? Elle a en mémoire l'indifférence des autres personnes envers cet homme ce soir-là, qui ne l'écoutaient et ne le regardaient seulement pas. Certaines personnes sont comme ça, nul ne prête attention à elles. Martine garde en elle le souvenir de sa *transparence*, lorsqu'il demandait un autre verre au barman, demande que Martine devait reformuler pour lui. Elle n'a en mémoire de cette soirée-là que deux choses : l'intensité de leurs échanges et son inconsistance à lui face aux autres, qui n'avaient sans doute trouvé en cet homme aucun intérêt. Pourquoi ? Elle avait alors ressenti, né de cette opposition, un besoin impérieux et irrésistible de protéger cet homme, contre vents et marées. Le protéger de l'indifférence des autres, lui donner toute la consistance

qu'il était possible en l'écouter se raconter, lui apporter toute l'épaisseur qu'elle pouvait, en comprenant ses sentiments avant même qu'il les exprime.

Elle était tombée amoureuse de cet homme alors même qu'il ne jouait pas encore le jeu de la séduction. *A priori...*

Et Jacinthe, en écoutant Martine, ressentait l'impression d'être amoureuse par procuration. En bref, tous les bons côtés de l'état amoureux, mais sans les inconvénients.

« État amoureux », c'est quoi encore cette expression à la noix ? Vivre une situation amoureuse, c'est tout sauf un *état*. Explication : l'*état* est une chose statique, sans évolution, sans vie, sans mouvement. Alors que la situation amoureuse est une sorte de sable mouvant en perpétuelle transmutation, aux règles changeantes et totalement aléatoires. Et pourtant, petit tour sur Internet, et hop ! Définition Larousse, LA définition par excellence, il faut l'admettre. Eh bien, ô déception ! Larousse ne parle que de l'état avec un grand É, c'est-à-dire la nation avec un grand N. Bien. Ne désespérons pas, et allons voir ailleurs. Ah ! Voilà qui est mieux. État : manière d'être, stable ou sujette à des variations. *Ça, c'est parfait, ça me plaît bien, puisque ça va dans le sens de ce que je pense*. Surtout le « sujette à des variations ». L'état amoureux est donc sujet à des variations ? Cela va de soi. On passe si facilement d'un amour absolu à une haine dévastatrice. En ayant ou non parcouru toutes les étapes qui séparent ces deux extrêmes.

Martine porte donc dans son cœur un homme dont Jacinthe ne connaît pas le prénom, et que son amie ne lui a même pas décrit.

Et pour on ne sait quelle raison, malgré le plaisir qu'elle éprouve à voir les yeux de Martine pétiller ainsi, Jacinthe ressent un besoin impérieux de suivre cela de près. Non pas qu'elle veuille lui spolier ses doux moments. Certainement pas. Mais, allez savoir pourquoi, elle ressent en elle l'absolue nécessité de s'intéresser à cette histoire qui n'est pas la sienne, la suivre de plus près que ne le voudraient la bienséance et le respect de l'intimité d'autrui. Car il y a là quelque chose qui l'appelle et l'intrigue, un je ne sais quoi d'étrange, d'inexpliqué, d'inexplicable, d'impalpable. Une senteur d'illogisme qu'elle ne parvient pas à ignorer. Comme une prémonition...